

## Les verbes sériels en saramaka : inventaire<sup>1</sup>

Tonjes VEENSTRA

*Freie Universität Berlin*

### 1. Introduction

Le saramaka est parlé par environ 25000 personnes du groupe ethnique Saramaka (ou Saámaka). Il est l'héritage d'hommes qui ont eu le courage de fuir la barbarie des plantations pour aller vivre librement dans les forêts vierges d'Amérique du Sud. Il se présente sous la forme de deux dialectes, le dialecte du *Líbase*, parlé dans la partie amont de la vallée du fleuve Surinam, et le dialecte du *Básuse*, parlé dans la partie aval du même fleuve. L'habitat traditionnel du groupe a été bouleversé par la construction d'un barrage dans les années 60, par la guerre civile des années 80, puis par l'exploitation forestière menée par des groupes multinationaux dans les années 90, ce qui a provoqué des vagues d'émigration à partir de l'intérieur du Surinam. De nombreux locuteurs sont temporairement ou durablement établis à Paramaribo, capitale du pays, et un nombre assez important d'émigrants habitent maintenant aux Pays-Bas et en Guyane française.

Le saramaka occupe une place cruciale dans les études créoles. On a dit de lui qu'il était le créole *le plus pur, le plus profond, le plus radical, le*

---

<sup>1</sup> Traduction française de Michel Launey.

*plus africain*, bref, le créole le plus déviant grammaticalement par rapport à sa langue lexificatrice, qui en l'occurrence est double (anglais et portugais<sup>2</sup>).

L'un des traits les plus saillants de la syntaxe du saramaka est son usage abondant de combinaisons de verbes pour exprimer des événements (complexes), procédé connu comme « sérialisation verbale ». La source de ce procédé en saramaka (et plus généralement dans les langues créoles) a été l'objet d'un vif débat de spécialistes (cf. McWhorter 1992, 1994, Bickerton 1994). La question essentielle est de savoir si la présence de ce procédé dans les langues créoles est due à une discontinuité dans la transmission langagière en situation de contact et l'intervention d'un bioprogramme linguistique préprogrammé (Bickerton 1981), ou la transmission, entre autres, de conventions linguistiques à partir d'un substrat ouest-africain (Alleyne 1980).

A mon avis, la base de données factuelles à partir de laquelle les tenants de chacun des points de vue ont fondé leur argumentation est plutôt réduite. Dans ces conditions, l'objectif principal de cet article est d'élargir cette base de données. Il est organisé comme suit. En 2, on trouvera une définition de la sérialisation verbale. En 3, on trouvera une classification des constructions sérielles. En 4, on donnera une description de la sérialisation en saramaka<sup>3</sup>.

## 2. Définition

Le phénomène de sérialisation verbale a été informellement caractérisé comme « une séquence de verbes... [dans laquelle] les verbes se suivent sans être connectés (Westerman 1930: 126) ». Les constructions verbales sérielles ont typiquement la forme suivante :

(1) SN1 V1 SN2 V2 (SX3)... (où X = N, S)

Ainsi définie, la notion de sérialisation verbale est assez vague. C'est pourquoi de nombreux linguistes ont tenté de la préciser (cf. Jansen,

---

<sup>2</sup> Bien que le saramaka soit un créole à base mixte anglo-portugaise, l'anglais est dominant dans le lexique par rapport au portugais, ce qui permet de considérer le saramaka, fondamentalement, comme membre du groupe atlantique des créoles à base lexicale anglaise (Bakker, Smith et Veenstra 1995).

<sup>3</sup> Les données utilisées dans cet article ont été recueillies au cours de séances de travail menées de 1990 à 1995 auprès d'émigrés saramaka aux Pays-Bas (variété dite du *Gaánse*), et pendant un séjour de terrain de quatre mois à Paramaribo en 1993, avec des Saramaka de la région du *Básuse*. Les données de Byrne (1987) appartiennent au dialecte du *Libase*.

Koopman et Muysken 1978, Sebba 1987, Muysken 1988a, Baker 1989, Seuren 1991, entre autres). Plusieurs critères syntaxiques, et, dans une moindre mesure, sémantiques, ont joué un rôle dans la discussion sur la définition des constructions verbales sérielles. Dans cette section je ne discuterai que les critères syntaxiques (pour une discussion sur les critères sémantiques, voir Ayowale 1988, Dechaine 1993).

D'une façon générale, les critères syntaxiques définissant les constructions verbales sérielles se ramènent à peu près à ce qui suit (Muysken et Veenstra 1995). Une construction verbale sérielle contient deux ou plusieurs verbes qui ont:

- (2) a. un seul sujet exprimé
- b. une seule spécification pour l'aspect-temps
  - souvent uniquement sur le premier verbe
  - parfois sur les deux verbes
  - parfois uniquement sur le deuxième verbe
- c. une seule négation possible
- d. pas de conjonction de coordination
- e. pas de conjonction de subordination
- f. pas de pause interne possible

Chacune de ces caractéristiques est ci-dessous illustrée par un exemple saramaka.

D'après (2a), un seul syntagme nominal dans la chaîne verbale peut être interprété comme le sujet et est réalisé de manière ouverte en position sujet. Ceci est illustré par (3):

3. **Dí kambósa bí tá sibá dí óto wán kíí**  
 DET concubin TPS ASP maudire DET autre un tuer  
 'Le concubin appelait la malédiction sur l'autre'

Dans (3) le SN **dí kambósa** est interprété comme le sujet des deux verbes, bien qu'il ne soit réalisé (ouvertement) que comme argument du premier.

Les phrases du type suivant sont problématiques par rapport à cette caractéristique. L'objet indirect du verbe principal est interprété comme sujet du second verbe **wási**. Ceci tient aux propriétés de liage du pronom **hen** en position objet de **wási** :

4. **Dí míí; dá mi dí sópu wási hen;**  
 DET enfant donner 1SG DET savon laver 3SG  
 'L'enfant m'a donné le savon pour le laver'

Les pronoms (et les anaphores<sup>4</sup>) du saramaka sont soumis à la fois à la condition sur les phrases à temps fini (*Tensed Sentence Condition*, TSC) et à la condition du sujet spécifié (*Specified Subject Condition*, SSC), voir à ce sujet Veenstra (1996). Le fait que le pronom **hen** puisse être coréférentiel du sujet principal signifie qu'un sujet intermédiaire, celui de **wási**, est (structurellement) présent et contrôlé par un argument interne du verbe principal. C'est sur la base d'exemples de ce type que Bickerton et Iatridou (1987) posent une sous-classe de constructions verbales sérielles (contrôle 'de l'objet' opposé à contrôle 'du sujet'). On montrera plus bas que les cas de contrôle 'de l'objet' se comportent différemment en ce qui concerne le marquage temporel, et, en tant que tels, ne constituent pas des contre-exemples à l'affirmation que tous les verbes des constructions sérielles ont le même sujet.

Byrne (1987) a émis l'idée que le sujet du second verbe peut être réalisé ouvertement. Par exemple, certains de ses informateurs (les plus conservateurs acceptent des phrases comme la suivante (Byrne 1987 : 167) :

5. **(\*) Dí wómi; téi dí góni a; súti hen**

DET homme prendre DET fusil 3SG abat 3SG

'L'homme l'a tué avec le fusil', OU 'L'homme a pris le fusil et l'a tué'

Ses données viennent toutes de la région du Libase. L'ambiguïté de la traduction libre suggère que nous avons ici affaire à une coordination plutôt qu'à une construction sérielle<sup>5</sup>.

De leur côté, *tous* les locuteurs de la région du Búsuse et ceux qui résident aux Pays-Bas (de la variante Gaánse) rejettent ces exemples. A la place, ils n'acceptent les phrases avec un sujet explicite devant le second verbe que si une conjonction de coordination est présente (pour plus de détails, voir plus loin) :

6. **Dí wómi; téi dí góni \*(hén) a; súti hen**

DET homme prendre DET fusil et.alors 3SG abat 3SG

'L'homme a pris le fusil et l'a tué'

Dans ces conditions, je conclus que les exemples comme (6) ne constituent pas des contre-exemples sérieux aux définitions de (2a).

<sup>4</sup> Ce mot est à prendre ici dans le sens générativiste (où il regroupe les réfléchis et les réciproques).

<sup>5</sup> Il est possible que les informateurs consultés par Byrne aient en réalité interprété les phrases de type (5) comme deux propositions coordonnées.

Le marquage aspecto-temporel dans les constructions verbales sérielles du saramaka est assez complexe. Je vais discuter d'abord le marquage temporel, et ensuite le marquage aspectuel.

Le temps n'est marqué qu'une seule fois dans la séquence. Il ne peut apparaître que devant le premier verbe, comme on le voit en (7a-b). Sa répétition est aussi agrammaticale (7c) :

- 7 a. **A bì jáka en púu**  
3SG TPS chasser 3SG repousser  
'Il l'avait chassé'
- b. **\*A jáka en bì púu**  
3SG chasser 3SG TPS repousser
- c. **\*A bì jáka en bì púu**  
3SG TPS chasser 3SG TPS repousser

Byrne (1987, 1982) note que certains de ses informateurs (les plus conservateurs admettent des phrases telles que :

- 8 a. **(\* A (bì) téi sikífi papái bì sikífi dí léte**  
3SG TPS prendre écrire bâtonnet TPS écrire lettre  
'Il avait écrit la lettre avec un stylo'
- b. **(\* A (bì) báí sóndi bì dá dí mujée**  
3SG TPS acheter qqch. TPS donner DET femme  
'Il avait acheté quelque chose pour la femme'

Dans ces exemples, le marqueur temporel apparaît avant le second verbe.

En revanche, *tous* les locuteurs de la région du Básuse et ceux qui résident aux Pays-Bas (de la variante Gaánse) rejettent ces exemples. Comme pour la possibilité d'un sujet avant le second verbe, je voudrais suggérer qu'ils ne s'agit pas d'exemples de sérialisation verbale, mais que l'on a plutôt ici des cas de coordination (voir la discussion plus haut<sup>6</sup>).

Le marquage temporel montre aussi que les cas de contrôle "de l'objet" discutés plus haut ne sont pas de vrais cas de sérialisation verbale. Qu'on considère l'exemple suivant :

9. **Dí mujée dá dí wómi dí ganía kíi**  
DET femme donner DET homme DET poulet tuer  
A : 'La femme a tué l'homme en lui donnant le poulet à manger'  
B : 'La femme a donné le poulet à l'homme et il l'a tué'

<sup>6</sup> Après tout, la possibilité d'avoir un sujet explicite et celle d'avoir un marqueur temporel avant le second verbe sont liées.

L'interprétation A représente le cas de "contrôle du sujet" (le sujet principal est interprété comme le sujet du second verbe), et l'interprétation B celui de "contrôle de l'objet" (le sujet du second verbe est interprété comme objet indirect du verbe principal). De façon intéressante, le temps peut apparaître avant le second verbe dans cet exemple (auquel cas un sujet est possible devant le second verbe) :

10. **Dí mujée dá dí wómi dí ganía (a) bì kii**

DET femme donner DET homme DET poulet 3SG TPS tuer

\*A : 'La femme a tué l'homme en lui donnant le poulet à manger'

B : 'La femme avait donné le poulet à l'homme et il l'avait tué'

Dans le cas où le temps apparaît devant le second verbe, l'interprétation A n'est pas possible et seule l'interprétation B l'est. Ainsi donc, les constructions dites "à contrôle de l'objet" ont en ce qui concerne le marquage temporel un comportement différent des constructions "à contrôle du sujet". La conclusion est donc que dans les véritables séries verbales du saramaka le temps n'apparaît que devant le premier verbe.

L'aspect est normalement marqué sur le premier verbe (11a). Il représente l'aspect non-punctuel, c'est-à-dire duratif, habituel ou itératif, et sa portée s'étend à tous les sous-événements. Si l'aspect n'est marqué que sur le second verbe, comme dans (11b), il exprime l'aspect duratif et sa portée ne s'étend que sur le second sous-événement. Si d'un autre côté l'aspect est marqué sur les deux verbes, il exprime l'aspect duratif et itératif (11c). La lecture itérative est cependant préférée :

11a. **A tá fáa páu túe**

3SG ASP couper arbre jeter

'Il est en train de couper un arbre/l'arbre/des arbres'

b. **A fáa páu tá túe**

3SG couper arbre ASP jeter

'Il est en train de couper l'arbre (c.-à-d.: en ce moment même l'arbre tombe)'

c. **A tá fáa páu tá túe**

3SG ASP couper arbre ASP jeter

'Il est (tout le temps) à couper des arbres'

De ces trois façons de marquer l'aspect dans une construction verbale sérielle, la seconde option, dans laquelle l'aspect n'est marqué que sur le second verbe, est la moins courante. Dans tous les cas, cependant, on peut probablement encore parler de constructions verbales sérielles.

La négation ne peut être marquée qu'une fois dans la séquence et elle apparaît devant le premier verbe, non devant le second. Ceci est montré dans (12)

- 12a. **De á bi héngi en peeká a dí lakwa-páu**  
 3PL NEG TPS pendre 3SG clou LOC DET croix  
 'Ils ne l'ont pas crucifié'
- b. **\*De bi héngi en á peeká a dí lakwa-páu**  
 3PL TPS pendre 3SG NEG clou LOC DET croix

Si une conjonction de coordination est explicitement présente, il faut aussi dans le second membre de la coordination non seulement le sujet mais aussi l'objet "partagé". Ceci est impossible dans les constructions sérielles verbales (cf. les critères en (2a-b)). L'ensemble des conjonctions de coordination inclut **hén** 'et' et **ma** 'mais'. On trouvera ci-dessous des exemples :

- 13a. **A náki en hén a kii en**  
 3SG frapper 3SG et.alors 3SG tuer 3SG  
 'Il l'a frappé et il l'a tué'
- b. **\*A náki en hén kii en**  
 3SG frapper 3SG et.alors tuer 3SG
- c. **\*A náki en hén a kii**  
 3SG frapper 3SG et.alors tuer

Dans ce cas, la négation peut apparaître devant le second verbe :

14. **A náki en ma á kii en**  
 3SG frapper 3SG mais 3SG-NEG tuer 3SG  
 'Il l'a frappé, mais il ne l'a pas tué'

Par ailleurs, le sujet du second membre de la coordination n'est pas nécessairement coréférentiel avec celui du premier membre. En d'autres termes, le partage du sujet n'est pas obligatoire :

15. **A náki en hén mi kii en**  
 3SG frapper 3SG et.alors 1SG tuer 3SG  
 'Il l'a frappé et (alors) je l'ai tué'

Une conjonction de subordination peut également apparaître dans la chaîne. Si elle est présente, un sujet explicite est possible avant le second verbe (voir aussi Bickerton et Iatridou 1987), soit coréférentiel (16b) soit référentiellement disjoint du sujet de la principale (16c) :

- 16a. **A téi fáka u kóti di beée**  
 3SG prendre couteau POUR couper DET pain  
 ‘Il a pris le couteau pour couper le pain’
- b. **A téi fáka faa kóti di beée**  
 3SG prendre couteau POUR=3SG couper DET pain
- c. **Di wómi téi fáka fu di mujée kóti di beée**  
 DET homme prendre couteau POUR DET femme couper DET pain

Les exemples (16a-b) montrent le caractère optionnel de la réalisation du sujet devant le second verbe.

Pour résumer en ce point de la discussion : les constructions sérielles verbales sont des exemples de prédicats complexes comprenant au moins deux verbes (principaux ou indépendants) dans ce qui semble être une seule et même proposition. Ils sont spécifiés de la même manière en ce qui concerne le temps et la polarité. La négation n’apparaît qu’une fois dans la chaîne, devant le premier verbe. Il n’y a aucune marque de subordination ou de coordination. Telle est la définition de travail à laquelle je me tiendrai dans le reste de cet article.

### 3. Classification

Muysken et Veenstra (1995 : 300), dans une discussion sur les langues créoles, établissent une division entre d’une part les langues à constructions verbales sérielles *propositionnelles*, qui laissent apparaître une plus grande indépendance entre les divers sous-événements décrits par les verbes ainsi qu’une sélection lexicale libre, et d’autre part les langues à constructions verbales sérielles *syntagmatiques*, où l’on trouve moins d’indépendance ou de restructuration thématique<sup>7</sup>, et un ensemble limité de verbes. La classe des langues à constructions verbales sérielles *propositionnelles* comprend le saramaka et le *Berbice Dutch*, mais non le haïtien ni le papiamentu (cf. Dechaine 1993 sur le haïtien, Bendix 1972 sur le papiamentu). La classe des langues à constructions verbales sérielles *syntagmatiques* comprendrait le haïtien et le papiamentu, ainsi que le saramaka et le *Berbice Dutch*.

Cette division appelle trois observations. D’abord, les langues à séries syntagmatiques sont un sous-ensemble des langues à séries

<sup>7</sup> Par *restructuration thématique*, on entendra ici les cas où les deux verbes forment un prédicat complexe, dont la structure argumentale est le résultat d’une composition restructurée des structures argumentales des deux (ou davantage) verbes impliqués.

propositionnelles. C'est ainsi que les langues du type saramaka constituent l'ensemble incluant, où l'on trouve les deux types de constructions sérielles (syntagmatique et propositionnelle), et les langues du type haïtien en constituent l'ensemble inclus, où l'on ne trouve qu'un type de séries (syntagmatique). On ne trouve pas dans la littérature mention de langues qui n'auraient que des séries propositionnelles. Ensuite, les notions de *propositionnel* et de *syntagmatique* ne sont pas clairement définies et n'ont pas (ou pas nécessairement) d'implications sur l'analyse (structurale) des constructions verbales sérielles. En d'autres termes, elles sont utilisées à des fins descriptives pour distinguer entre différents types de constructions verbales sérielles. De plus, si l'on tient compte de la première observation, elles n'introduisent pas de distinction très nette entre les langues sérialisantes. Enfin, les deux facteurs qui permettent de distinguer entre les différents types de constructions verbales sérielles – la plus ou moins grande indépendance entre les différents sous-événements, et la liberté ou la contrainte dans la sélection lexicale – devraient logiquement fournir quatre types possibles de constructions sérielles au lieu des deux mentionnées. Ces quatre possibilités logiques sont représentées schématiquement en (17) :

17.

	Moindre indépendance entre sous-événements	Plus grande indépendance entre sous-événements
Lexicalement contraintes	TYPE 1 (syntagmatique)	TYPE 2
Lexicalement libres	TYPE 3	TYPE 4 (propositionnel)

La question est de savoir si le TYPE 2 et le TYPE 3 existent. Je montrerai plus bas que oui, et que le saramaka manifeste tout l'éventail des constructions verbales sérielles logiquement possibles.

La notion de 'sélection lexicale contrainte' renvoie au fait que dans bien des cas de sérialisation verbale l'un des verbes de la construction tend à appartenir à un certain domaine sémantique ou aspectuel et à apparaître dans une position « fixe ». La notion de 'sélection lexicale libre' renvoie à des constructions dans lesquelles cette contrainte n'apparaît pas.

La notion plus ou moins vague de 'sous-événements plus ou moins indépendants' renvoie à la composition événementielle de la construction. En usant de la terminologie d'Awoyale (1988), cela signifie que les 'sous-événements moins indépendants' impliquent des combinaisons de prédicats *de modalité* ou *d'état* avec des prédicats *événementiels*, ou encore des combinaisons de deux prédicats *d'état*, tandis que les 'sous-

événements plus indépendants' impliquent des combinaisons de prédicats *événementiels* exclusivement.

J'en viens maintenant à une description des quatre types de constructions verbales sérielles en saramaka.

## 4. Description

### 4.1. TYPE 1

Muysken et Veenstra (1995 : 290) distinguent quatre grands groupes de constructions verbales sérielles du TYPE 1 (syntagmatique) : directionnel, applicatif (*argument-introducing*), aspectuel et comparatif (*degree marking*). En saramaka, les verbes suivants peuvent apparaître en position non-initiale dans ce sens :

18.

Type	Inventaire	Glose	Sens
directionnel	<b>gó</b> <b>kó</b> <b>lónu</b> <b>kumútu</b> <b>dóu</b>	aller venir entourer sortir arriver	éloignement rapprochement encerclement origine achèvement
applicatif	<b>dá</b>  <b>taa</b>	donner  dire	datif, bénéfactif, expérient, source complémenteur fini
aspectuel	<b>kabá</b> <b>káá</b>	finir finir	accompli déjà
comparatif	<b>pása</b> <b>móo</b> <b>pói</b>	passer plus gâter	supériorité supériorité excès

La plupart de ces verbes (à la notable exception des directionnels) sont susceptibles de grammaticalisation et/ou de réanalyse. Je vais maintenant décrire les différents groupes de constructions verbales sérielles du TYPE 1.

#### 4.1.1. Directionnels

Les verbes **gó** 'aller' et **kó** 'venir' en position non-initiale sont utilisés pour marquer un mouvement d'éloignement ou de rapprochement par rapport à un point de référence posé dans le discours, point qui dans la majorité des cas se trouve être le locuteur (Sebba 1987). Dans la plupart des cas, ils apparaissent avec des verbes de mouvement. Ils peuvent être

accompagné d'un groupe prépositionnel locatif, sans que cela soit obligatoire :

- 19a. **A kúle gó**  
3SG courir aller  
'Il est parti en courant'
- b. **A wáka kó a mi pisi**  
3SG marcher venir LOC 1SG cour  
'Il est venu chez moi'

Il n'y a pas de restriction sur le type de verbe avec lesquels ils peuvent se combiner. Outre les verbes inergatifs (comme dans les exemples précédents), on peut avoir aussi dans cette position des verbes inaccusatifs (20a) et transitifs (20b) :

- 20a. **A kaí gó a dí baáku**  
3SG tomber aller LOC DET trou  
'Il est tombé dans le trou'
- b. **A túe di súndju gó a dí mátu**  
3SG jeter DET saleté aller LOC DET forêt  
'Il a jeté les ordures dans la forêt'

Le verbe **lónu** spécifie également la direction de l'action exprimée par le premier verbe :

- 21a. **Mi wáka lónu dí wósu**  
1SG marcher entourer DET maison  
'J'ai marché autour de la maison'
- b. **A bi hái dí dóti zuntá lónu dí kólo gogó**  
3SG TPS tirer DET terre apporter.auprès entourer DET calebasse racine  
'Il avait mis de la terre autour de la racine de la calebasse'

Le verbe **kumútu** marque la localisation d'origine du participant. Le verbe **dóu** marque l'achèvement et/ou le terme de l'action exprimée par le ou les verbes précédents. On en trouve un exemple ci-dessous :

22. **A wáka kumútu a mi pisi gó a Saamáka Sitaáti dóu**  
3SG marcher sortir LOC 1SG cour aller LOC Saramaka rue arriver  
'Il est sorti de chez moi vers la rue Saramaka (et y est arrivé)'

Bien que la direction soit prototypiquement exprimée par des verbes de mouvement de type inaccusatif comme **gó** et **kó**, d'autres verbes, et plus spécialement des transitifs, peuvent aussi marquer la direction. Dans ces cas la direction exprimée est plus spécifique. Pour une illustration, voir les exemples suivants :

- 23a. **A kándi dí wáta gó**  
 3SG secouer DET eau aller  
 'Il a versé l'eau'
- b. **A kándi dí wáta túe a dí fája**  
 3SG secouer DET eau jeter LOC DET feu  
 'Il a versé l'eau sur le feu'
- c. **A kándi dí wáta butá a dí báta**  
 3SG secouer DET eau mettre LOC DET bouteille  
 'Il a versé l'eau dans la bouteille'

Différents verbes sont ainsi utilisés en seconde position pour distinguer différents sens de la notion de VERSER : on a un sens général avec **gó** comme second verbe, et les sens plus spécifiques de VERSER SUR avec le verbe transitif **túe** en seconde position, et de VERSER DANS avec le verbe locatif **butá** en seconde position<sup>8</sup>.

#### 4.1.2. Applicatifs

Le groupe des applicatifs comprend deux verbes : **dá** 'donner' et **táa** 'dire'. Ils apparaissent toujours en position non-initiale.

**Dá** 'donner' introduit des arguments de type But/Récepteur (BUT), Bénéfactif (BEN), Expérient (*Experiencer*) (EXP) et Source (SOURCE). Ceci apparaît respectivement dans les exemples suivants :

- |   |        |
|---|--------|
| 24a. <b>A tjá sondi kó dá dí Faánsi sèmbè</b>   | BUT    |
| 3SG porter chose venir donner DET français homme<br>'Il a présenté quelque chose au Français' |        |
| b. <b>Séi wan ijsie dá mi !</b>   | BEN    |
| vendre DET glace donner moi<br>'Vends-moi une glace !'  |        |
| c. <b>De maá di fáka dá mi</b>  | EXP    |
| 3PL aiguiser DET couteau donner 1SG<br>'Ils ont aiguisé le couteau pour moi'                  |        |
| d. <b>De píndja dí móni dá hen piki-piki</b>  | SOURCE |
| 3PL pincer DET argent donner 3SG petit-petit<br>'Ils lui ont soutiré un peu d'argent'         |        |

<sup>8</sup> Il est possible que les deux derniers exemples soient des constructions sérielles du TYPE 3. Si tel est le cas, c'est simplement une preuve qu'il est difficile de poser des frontières strictes entre les différents types de constructions verbales sérielles.

Les exemples suivants contredisent l'observation de Byrne (1987) selon laquelle l'objet de **dá** ne pourrait être qu'humain. Ils sont tirés de De Groot (1977) :

- 25a. **De bi hópo dí pikí djodjo dá véntu**  
 3PL TPS lever DET petit voile donner vent  
 'Ils avaient dressé la voile de misaine au vent'
- b. **Hói tén dá dí sondí akí**  
 Tenir temps donner DET chose ici  
 'Sois patient avec cette chose'
- c. **A fón wójo dá di taánga u dí sónu**  
 3SG battre œil donner DET force POUR DET soleil  
 'Il a cligné des yeux devant la force du soleil'

**Dá** peut aussi introduire un datif dit éthique dont la meilleure caractérisation sémantique est celle d'Expérient. L'objet est toujours interprété comme une personne qui est responsable de l'événement exprimé par le premier verbe. L'agent de cet événement, s'il existe, n'est jamais ouvertement exprimé. (26a) ressemble superficiellement à une construction passive (l'argument agent n'est pas exprimé et le patient est promu en position sujet), mais (26b), qui contient un verbe inaccusatif, montre clairement qu'il ne s'agit pas d'une construction passive. Une interprétation alternative consiste à dire qu'en (26a) le verbe **lási** est utilisé de manière inaccusative :

- 26a. **Dí móni lási dá mi**  
 DET argent perdre donner 1SG  
 'L'argent s'est perdu par ma faute'
- b. **Di báta kaí dá hen**  
 DET bouteille tomber donner 3SG  
 'La bouteille est tombée par sa faute'

Les verbes inergatifs ne peuvent pas apparaître dans ce contexte.

**Táa**, variante de **táki** 'dire' introduit des propositions complétives après des verbes de parole, de connaissance et de perception :

- 27a. **A táki táa á búnu**  
 3SG dire dire 3SG=NEG bon  
 'Il a dit que ce n'était pas bon'
- b. **Mi sábi táa á búnu**  
 1SG savoir dire 3SG=NEG bon  
 'Je sais que ce n'est pas bon'

c. **Mi sí táa dí wómi kumútu a dí wósu káá**

1SG voir dire DET homme sortir LOC DET maison finir  
 ‘J’ai vu que l’homme était déjà sorti de la maison’

Il peut aussi introduire le discours direct :

28. **Mi táki táa sáka hen búta !**

1SG dire dire baisser 3SG poser  
 ‘J’ai dit : pose-le !’

D’autre part, il peut être suivi de **fu** ‘pour’, comme dans l’exemple suivant, qui peut être caractérisé comme une complétive au subjonctif<sup>9</sup> :

29. **I táki táa faa náki dí dágu**

2SG dire dire POUR=3SG frapper DET(SG) chien  
 ‘Tu lui as dit de frapper le chien’

Il y a de bonnes raisons de penser que **táa**, après les verbes de parole, de connaissance ou de perception, n’est pas un verbe mais plutôt une conjonction introduisant des complétives, comme *que* en français (Veenstra 1996). Cependant, sa position dans la phrase rappelle fortement celle d’un verbe sériel.

#### 4.1.3. Aspectuels

Le sous-groupe aspectuel comprend deux éléments : le verbe **kabá** ‘finir’, et sa variante **káá**. Tous les deux apparaissent en position non-initiale dans la construction.

**Kabá** marque l’aspect accompli. Conformément à sa valeur aspectuelle, il peut se combiner avec des Résultats (*Achievements*) et des

<sup>9</sup> A Balinsula, un village de la région du Básulio (dont le peuplement est antérieur aux déplacements consécutifs à la mise en eau du barrage), on peut trouver des complétives de verbes de discours qui sont introduites simplement par **fu** ‘pour’, comme dans (i) :

(i) **I táki faa náki dí dágu**

2SG dire POUR=3SG frapper DET(SG) chien  
 ‘Tu lui as dit de frapper le chien’

Cette construction est synonyme de celle de (29). Elle n’est pas possible dans le reste de la région. Dans la région du Básulio, seule l’addition de **dá hen** ‘donner 3SG’ dans la principale rend la construction acceptable :

(ii) **I táki dá hen faa náki dí dágu**

2SG dire donner 3SG POUR=3SG frapper DET(SG) chien  
 ‘Tu lui as dit de frapper le chien’

On n’a pas de données de ce type pour la région du Líbalio.

Réalisations (*Accomplishments*)<sup>10</sup>, mais non avec des Etats ni des Activités (cf. Byrne 1987) :

- |   |             |
|---|-------------|
| 30a. <b>Mi jabí dí dóo kabá</b><br>1SG ouvrir DET porte finir<br>'J'ai fini d'ouvrir la porte'  | RESULTAT    |
| b. <b>Mi féfi dí dóo kabá</b><br>1SG peindre DET porte finir<br>'J'ai fini de peindre la porte' | REALISATION |
| c. * <b>Mi fón hen kabá</b><br>1SG battre 3SG finir   | ACTIVITE    |
| d. * <b>A fátu kabá</b><br>3SG gros finir   | ETAT        |

Il peut aussi apparaître en première position, mais dans ce cas il est de préférence suivi d'une proposition introduite par **fu** 'pour'. Dans cet emploi il est avec toutes les classes aspectuelles verbales. On peut soutenir qu'il ne s'agit pas d'un exemple de sérialisation verbale<sup>11</sup>.

- |  |             |
|--|-------------|
| 31a. <b>Mi kabá (u) jabí dí dóo</b><br>1SG finir POUR ouvrir DET porte<br>'J'ai fini d'ouvrir la porte'  | RESULTAT    |
| b. <b>Mi kabá (u) féfi dí dóo</b><br>1SG finir POUR peindre DET porte<br>'J'ai fini de peindre la porte' | REALISATION |
| c. <b>Mi kabá (u) náki hen</b><br>1SG finir POUR frapper 3SG<br>'J'ai fini de le frapper'                | ACTIVITE    |
| d. <b>A kabá (u) límbo</b><br>3SG finir POUR propre<br>Il est complètement propre                        | ETAT        |

<sup>10</sup> On entend par *achievement* un résultat immédiat (ex. : *ouvrir la porte*) et par *accomplishment* un résultat issu d'un processus long (ex. : *construire une maison*) (N. du T.).

<sup>11</sup> Dans le cas où la conjonction (**fu** manque, **kabá** a (vraisemblablement) été réanalysé comme partie du complexe flexionnel. Dans cette position il ne peut pas se voir adjoindre son idéophone **kée** (cf. Rountree 1992) :

(i)a. **De kabá kée u féfi di wósu**  
3PL. finir ID POUR peindre DET(SG) maison  
'Ils ont (complètement) fini de peindre la maison'

b. \***De kabá kée féfi di wósu**  
3PL. finir ID peindre DET(SG) maison

On trouve un même type de réanalyse avec **guenti** 'avoir l'habitude de' et **lobi** 'aimer à' (cf. Bakker 1989).

Le morphème **káá** a été réanalysé comme un adverbe signifiant ‘déjà’ (cf. Kouwenberg 1985). Il apparaît toujours vers la fin de la proposition ou de la phrase, ce qui est la position prototypique des adverbes, et il peut se combiner avec toutes les classes aspectuelles verbales :

- |   |             |
|---|-------------|
| 32a. <b>Mi jabí dí dóo káá</b><br>1SG ouvrir DET porte finir<br>‘J’ai déjà ouvert la porte’ | RESULTAT    |
| b. <b>Mi féfi di dóo káá</b><br>1SG peindre DET porte finir<br>‘J’ai déjà peint la porte’   | REALISATION |
| c. <b>Mi náki hen káá</b><br>1SG frapper 3SG finir<br>‘Je l’ai déjà frappé’                 | ACTIVITE    |
| d. <b>A fátu káá</b><br>3SG gros finir<br>‘Elle est déjà grosse’                            | ETAT        |

#### 4.1.4. Comparatif

Le sous-groupe comparatif comprend trois membres : **pása** ‘passer’, **moó** ‘plus’ et **pói** ‘gâter’. **Pása** et **moó** sont utilisés pour le comparatif de supériorité, et **pói** est utilisé pour marquer le superlatif d’excès.

Aussi bien **pása** que **moó** en construction comparative peuvent se combiner avec des verbes transitifs ou intransitifs, sans différence de sens détectable<sup>12</sup> :

- 33a. **A fátu pása/moó mi**  
3SG gros passer/plus 1SG  
‘Elle est plus grosse que moi’
- b. **A bebé daán pása/moó mi**  
3SG boire rhum passer/plus 1SG  
‘Il boit plus de rhum que moi’

<sup>12</sup> Byrne (1987) note deux exemples dans lesquels **pása** et **moó** ne sont pas interchangeables :

- (i)a. **A píki moó/\*pása mi**  
3SG petit plus/passer 1SG  
‘Il est plus petit que moi’
- b. **A kóni moó/\*pása dí wómi**  
3SG malin plus/passer DET homme  
‘Il a été plus malin que l’homme’

c. **A bebé daán pása/moó watá**

3SG boire rhum passer/plus eau  
‘Il boit plus de rhum que d’eau’

Selon l’objet de **pása/moó**, c’est le sujet ou l’objet du verbe principal qui peut être objet de comparaison, comme on le voit dans (33b-c).

Si **pása** suit un verbe de mouvement, il garde son sens original :

34. **Mi wáka pása hen**

1SG marcher passer 3SG  
‘Je suis passé devant lui’

On peut soutenir que ces constructions sont des exemples de constructions sérielles directionnelles.

D’autre part, **moó** peut aussi être utilisé comme modificateur à l’intérieur d’un syntagme déterminatif :

35. **Di moó háanse wan mi ké**

DET plus beau un 1SG vouloir  
‘Le plus beau je le veux’

**Pói** ‘gâter’ fonctionne surtout comme marqueur de degré :

36. **A fátu pói dá mi**

3SG gros gâter donner 1SG  
‘Elle est trop grosse pour moi’

Quand il se combine avec un verbe transitif, il peut par ailleurs garder plus de son sens originel, comme on le voit dans l’exemple suivant :

37. **De bí náki hen pói**

3PL TPS frapper 3SG gâter  
A : ‘Ils l’avaient frappé excessivement’  
B : ‘Ils l’avaient frappé et cela a mal tourné’

La structure qui rend l’interprétation B possible est probablement une construction du TYPE 3.

La construction comparative avec **pása** et **moó** a été complètement grammaticalisée et les verbes ont perdu la plus grande partie (sinon la totalité) de leurs caractéristiques verbales (cf. Byrne 1987 pour une discussion approfondie et plus de détails sur cette construction).

## 4.2. TYPE 2

Venons-en maintenant aux constructions sérielles du TYPE 2. Elles ont aussi un verbe dans une position fixe, mais contrairement à celles du TYPE 1 leur composition événementielle est interprétée de façon plus lâche. En saramaka, ces constructions sont formées avec des verbes causatifs en position non-initiale et le verbe **téi** ‘prendre’ en première position :

Type	Elément	Glose	Sens
causatif	<b>mbéi</b>	faire	causation directe
	<b>dá</b>	donner	causation indirecte
applicatif	<b>téi</b>	prendre	instrumental, objet direct, comitatif

Comme les constructions sérielles du TYPE 1, celles-ci sont susceptibles d’être grammaticalisées. Les verbes causatifs **mbéi** et **dá** ont été réanalysés comme des complémentisateurs. En revanche, tel n’est pas le cas pour **téi**. Pourtant, ce dernier verbe a d’autres particularités que l’on verra plus bas.

Dans la plupart des études (p. ex. Jansen et al. 1978, Lefebvre 1988), les constructions de type PRENDRE sont classifiées comme constructions sérielles du TYPE 1. La question est de savoir comment l’analyser. Sa composition événementielle est-elle celle d’une *modalité* et d’un prédicat *événementiel* ou celle de deux prédicats *événementiels* ? Qu’on examine l’exemple suivant d’une construction de type PRENDRE à valeur instrumentale :

39. **A téi fáka kóti dí beée**  
3SG prendre couteau couper DET pain

En d’autres termes, quel est le sens de cette phrase : *Il a coupé le pain avec un couteau* ou *Il a pris un couteau et a coupé le pain* ? Dans la littérature sur la sérialisation verbale il est souvent traduit de la première manière (ce qui le classe dans le TYPE 1). Cependant, la plupart de mes informateurs saramaka lui assignent un sens plus proche de la seconde traduction (voir Lumsden 1993 pour des remarques similaires sur le haïtien)<sup>13</sup>. La façon la plus naturelle de rendre le sens de la première traduction est de se servir de la variante prépositionnelle ci-dessous<sup>14</sup> :

<sup>13</sup> Doit-on en conclure que les langues diffèrent sur ce point, et que les constructions de type PRENDRE sont différentes d’une langue à l’autre ? Peut plaider dans ce sens le fait que, dans

40. **A kóti dí beée ku fáka**  
3SG couper DET pain avec couteau

Ceci classifierait l'exemple (39) comme du TYPE 2.

Le verbe **téi** peut introduire des arguments Instrumental, Comitatif et Patient du second verbe. Ceci apparaît dans les exemples suivants :

- 41a. **A téi di páu náki hen gbóó túe káá** INSTRUMENT  
3SG prendre DET bâton frapper 3SG IDEOPHONE jeter finir  
'Il avait déjà pris un bâton et l'avait frappé avec' [trad. approximative]
- b. **Mi téi hen gó a dí sikóutu** COMITATIF  
1SG prendre 3SG aller LOC DET police  
'Je l'ai pris et suis allé à la police avec' [trad. approximative]
- c. **Me téi dí búku butá alá** PATIENT  
1SG=NEG prendre DET livre mettre là  
'Je n'ai pas pris le livre pour le mettre là'

Les constructions causatives avec **mbéi** 'faire' comme second verbe expriment la causalité directe :

- 42a. **Dí tjúba tá kái mbéi hen uwii munjá tooná kó bè**  
DET pluie ASP tomber faire 3SG cheveux mouillé tourner venir rouge  
'Il pleut de sorte que ses cheveux sont mouillés et deviennent rouges'
- b. **Egbert bebé daán hía pói mbéi a fiká a wósu síki-síki**  
Egbert boire rhum beaucoup gâter faire 3SG rester LOC maison malade-malade  
'Egbert a bu trop de rhum, de sorte qu'il est resté à la maison malade'

Ainsi, en (42a), le fait que ses cheveux aient été mouillés (et soient comme conséquence devenus rouges) est (directement) causé par la pluie. Dans tous ces exemples, **mbéi** lie deux événements qui sont l'un et l'autre exprimés par un verbe.

Les constructions causatives avec **dá** expriment une causalité indirecte :

---

certaines langues, *prendre*, en tant que premier verbe des constructions sérielles, a été grammaticalisé (ou, si l'on préfère, a été sémantiquement affaibli), mais que cela n'est pas vrai dans d'autres langues (cf. Lord 1989). Ceci peut signifier qu'en saramaka le verbe **téi** 'prendre' a suffisamment gardé de son sens lexical pour appartenir (encore) aux constructions du TYPE 2, contrairement à *prendre* dans d'autres langues.

<sup>14</sup> Il reste une différence d'interprétation entre la construction prépositionnelle et la construction verbale sérielle, à savoir : dans la seconde, l'Agent de l'action décrite par le second verbe est plus intentionnel, c.-à-d. qu'il contrôle davantage l'action (cf. Da Cruz 1992 sur l'intentionnalité dans les constructions verbales sérielles).

- 43a. **Dí mujée mbéi te dá dí múi bebé**  
 DET femme faire thé donner DET enfant boire  
 ‘La femme a fait du thé pour le faire boire à l’enfant’
- b. **A butá hen-seéi dá a fón ku schaak**  
 3SG mettre 3SG-MEME donner 3SG battre avec échecs  
 ‘Il s’est fait battre par elle aux échecs’

L’action exprimée par le premier verbe crée une situation dans laquelle l’action exprimée par le second verbe peut se produire. Ainsi, tout comme avec **mbéi**, ce sont deux événements qui sont liés.

### 4.3. TYPE 3

Le TYPE 3 est constitué par les constructions sérielles résultatives. Elles correspondent en partie aux combinaisons Verbe + Particule des langues germaniques (cf. Sebba 1987). Bien que la position du verbe marquant le résultat soit plus ou moins fixe (non-initiale), elles diffèrent du TYPE 1 en ce que l’inventaire des verbes qui en font partie est (en principe) ouvert.

Une liste non exhaustive des verbes qui peuvent apparaître dans cette position est **kíi** ‘tuer’, **fáu** ‘évanoui’, **téi** ‘prendre’, **túe** ‘jeter’, **hói** ‘tenir’, **púu** ‘tirer’, **paajá** ‘séparer’, **jabí** ‘ouvrir’ et **kísi** ‘attraper’. On en trouvera ci-dessous quelques illustrations :

- 44a. **De hói hen butá**  
 3PL tenir 3SG mettre  
 ‘Ils l’ont gardé sous contrôle’
- b. **De sikópu hen kíi**  
 3PL donner.un.coup.de.pied 3SG tuer  
 ‘Ils l’ont tué à coups de pieds’
- c. **Mi kísi dí fii otó téi a mámate**  
 1SG prendre DET POUR-2SG histoire prendre LOC matin  
 ‘Je me suis rappelé ton histoire au matin’
- d. **A boóko hen púu**  
 3SG casser 3SG tirer  
 ‘Il l’a détaché en le cassant’

Il semble qu’il y ait une contrainte de transitivité sur le premier verbe, comme dans (45), et sur le second verbe, comme dans (46) :

- 45a. **De sikópu hen kíi** TRANSITIF  
 3PL donner.un.coup.de.pied 3SG tuer  
 ‘Ils l’ont tué à coups de pieds’

- b. \***De kái kii** INTR. (INACCUSATIF)  
3PL tomber tuer
- c. \***De kulé (de-seéi) kii** INTR. (INERGATIF)  
3PL courir 3PL-MEME tuer
- 46a. **De fáa dí páu túe** TRANSITIF  
3PL hacher DET arbre jeter  
'Ils ont abattu l'arbre'
- b. \***De fáa dí páu kái** INTR. (INACCUSATIF)  
3PL hacher DET arbre tomber

Bien que ceci semble indiquer que les deux verbes de la construction résultative doivent être transitifs (comme le soutient Veenstra 1996), le comportement dans la construction résultative de l'une des deux classes de verbes symétriques (alternativement transitifs et intransitifs) du saramaka montre que les choses sont plus complexes, et que ce ne sont pas seulement les verbes transitifs qui peuvent participer à cette construction.

Le saramaka a deux classes de verbes symétriques :

**Classe A boóko** 'casser', **sínki** 'couler', **jó** 'fondre', **jabí** 'ouvrir', **púu** 'tirer' etc.

- 47a. **A jabí dí dóò** TRANSITIF  
3SG ouvrir DET porte  
'Il a ouvert la porte'
- b. **Dí dóò jabí** INACCUSATIF  
DET porte ouvrir  
'La porte s'est ouverte'

**Classe B síki** 'être malade', **hánse** 'être beau', **límbó** 'être propre', **bè** 'être rouge', etc.

- 48a. **De síki hen** TRANSITIF  
3PL malade 3SG  
'Ils l'ont rendu malade'
- b. **A síki** INACCUSATIF  
3SG malade  
'Il est malade'

Les verbes de la classe A sont possibles en position initiale (aussi bien qu'en position seconde) :

- 49a. **A boóko hen púu**  
3SG casser 3SG tirer  
'Il l'a tiré en cassant'

- b. \*A **boóko hen kaí**  
3SG casser 3SG tomber

**Boóko** ‘casser’ et **púu** ‘tirer’ sont tous deux des verbes de la classe A. Si le premier verbe de la construction est la variante transitive d’un verbe de la classe A, le second verbe doit lui aussi être transitif, ce qui rend compte de la différence de grammaticalité entre (49a) et (49b). En revanche, si le premier verbe est la variante intransitive, alors le second verbe est lui aussi intransitif. Dans ce dernier cas, l’inaccusatif **kaí** est possible en seconde position :

- 50a. A **boóko púu**  
3SG casser tirer  
‘Il s’est détaché en cassant’

- b. **Dí wósu boóko kaí**  
DET maison casser tomber  
‘La maison s’est effondrée’

La généralisation en ce qui concerne la combinabilité des verbes dans les constructions résultatives a donc la forme :

- |     |    |      |        |     |        |
|-----|----|------|--------|-----|--------|
| 51. | a. | NP1  | VTRANS | NP2 | VTRANS |
|     | b. | *NP1 | VTRANS | NP2 | VINACC |
|     | c. | *NP1 | VINACC | NP2 | VTRANS |
|     | d. | NP1  | VINACC | NP2 | VINACC |

Donc, bien que l’inventaire des verbes qui peuvent apparaître dans cette construction soit en principe ouvert, il y a une sorte de contrainte de parallélisme dans la transitivité des deux verbes impliqués.

#### 4.4. TYPE 4

Dans les constructions du TYPE 4 (propositionnelles), tout est possible tant qu’il n’y a pas d’obstacle sémantique ou pragmatique. Il n’y a pas de restriction sur l’inventaire des verbes susceptibles d’y participer, non plus que sur leur position dans la chaîne :

- 52a. A **kísi dí fou náki kii limbó bói njan**  
3SG prendre DET oiseau frapper tuer propre cuire manger  
‘Il a pris l’oiseau, l’a tué, nettoyé, cuisiné et mangé’

- b. A **súti hen fulá pása gó náki dí sitónu hén mi téi hen**  
3SG tirer 3SG percer passer aller frapper DET mur et 1SG prendre 3SG  
‘Il lui a tiré dessus et la balle l’a traversé, s’est fichée dans le mur et je l’ai recueillie’

Le premier exemple exprime une suite assez complexe d'événements (cinq en l'occurrence) dans laquelle tous les verbes partagent leurs arguments avec le premier verbe (et entre eux). Ce partage d'arguments n'est pas obligatoire, comme on le voit par le second exemple qui décrit une fusillade dans la rue Saramaka entre un policier et un criminel, ainsi que le ramassage de la balle par un passant. Bien que la balle ne soit explicitement réalisée que comme l'objet de **téi**, elle est interprétée comme le sujet des verbes **pása**, **gó** et **náki**.

## 5. Remarques finales

Dans cet article, j'ai distingué quatre types de constructions verbales sérielles en saramaka. Deux de ces quatre types sont susceptibles d'être grammaticalisés (le TYPE 1 à l'exception des directionnels, et le TYPE 2 à l'exception des séries de *prendre*).

L'une des questions les plus intéressantes posées à la théorie grammaticale par les constructions sérielles est de savoir comment interagissent leurs propriétés lexicales et syntaxiques. D'un côté, elles semblent lexicalement déterminées : (i) les combinatoires sont en partie restreintes lexicalement, p. ex. seuls les verbes de mouvement peuvent être suivis d'‘aller’ et ‘venir’ ; (ii) ils peuvent former des expressions idiomatiques, p. ex. **láfu NP kii** ‘rire NP tuer’ prend le sens de ‘railler NP’ ; (iii) ils subissent souvent une restructuration thématique pour former des prédicats complexes. D'un autre côté, chaque verbe pris individuellement est un verbe autonome, assignant un cas et un rôle sémantique aux arguments, et les différents verbes peuvent référer à des sous-événements différents.

A la lumière de ces observations, la question centrale peut alors être de savoir si la sérialisation verbale constitue en tant que tel un domaine de recherche valide. En d'autres termes, est-il faisable ou possible d'effectuer une analyse unifiée des quatre types de constructions verbales sérielles identifiés dans cet article (voir Muysken 1988, Dechaine 1993, Veenstra 1996 pour des analyses non-unifiantes) ? Cette question a aussi certainement des implications sur le problème de l'émergence de ces constructions dans les langues créoles, mais cela nous entraînerait malheureusement trop loin du thème du présent article.

### Bibliographie

- ALLEYNE Mervyn C.  
1980 *Comparative AfroAmerican*. Karoma : Ann Arbor.
- ARENDS Jacques, MUYSKEN Pieter C. & Norval SMITH  
1995 *Pidgins and Creoles: an introduction*. Amsterdam : John Benjamins.
- AWOYALE Yiwola  
1988 Complex predicates and verb serialization. *Lexicon Project Working Papers XX*, MIT Center for cognitive science.
- BAKER Mark  
1989 Object Sharing and Projection in Serial Verb Constructions. *Linguistic Inquiry* 20, 513-553.
- BAKKER Peter  
1989 *Aspects of the theory of Saramaccan aspect*. Ms., University of Amsterdam.
- BAKKER Peter, SMITH Norval & Tonjes VEENSTRA  
1995 Saramaccan. J. Arends et al (ed.), 165-178.
- BENDIX Edward  
1972 Serial verbs in the Caribbean and West Africa: their semantic analysis in Papiamentu. Ms., Hunter College, CUNY.
- BICKERTON Dereck  
1981 *Roots of Language*. Karoma : Ann Arbor.  
1994 The origins of Saramaccan syntax. A reply to John McWhorter's, Substratal influence in Saramaccan serial verb constructions. *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 9, 65-77.
- BICKERTON Dereck & S. IATRIDOU  
1987 Verb Serialization and Empty Categories. Ms., University of Amsterdam.
- BYRNE Francis  
1987 *Grammatical Relations in a Radical Creole*. Amsterdam : John Benjamins.  
1992 Tense, scope, and spreading in Saramaccan. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7, 195-222.

DA CRUZ Maxime

1992 Semantic restrictions on serial verb constructions with *só* 'take' and *hèn* 'hold' in Fòn. *Proceedings of the Kwa comparative syntax workshop* [=MITWPL 17], edited by C. Collins & V. Manfredi, 71-94, MIT, Cambridge.

DECHAINED Rose-Marie

1993 *Predicates across Categories: towards category-neutral syntax*. Dissertation, University of Massachusetts, Amherst.

de GROOT, A.

1977 *Woordregister Nederlands-Saramakkaans*. Paramaribo : VACO.

JANSEN Bert, KOOPMAN Hilda & Pieter MUYSKEN

1978 Serial Verbs in the Creole Languages. *Amsterdam Creole Studies* 2, 125-159. Institute of General Linguistics, University of Amsterdam.

KOUWENBERG Silvia

1985 Kabá en kaa in het Saramaccaans, *Oso: Tijdschrift voor Surinaamse taalkunde, letterkunde en geschiedenis* 4: 7-22.

LEFEBVRE Claire

1988 *Take* serial constructions: please. *Lexicon Project Working Papers* 30, edited by C. Tenny, 1-33. MIT, Cambridge.

LORD Carol

1989 *Historical change in serial verb constructions*. Amsterdam : John Benjamins.

LUMSDEN John

1993 LOT Class lectures, Free University, Amsterdam.

McWHORTER John

1992 Substratal influence in Saramaccan serial verb constructions. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7, 1-54.

1994 Rejoinder to Derek Bickerton., *Journal of Pidgin and Creole Languages* 9, 79-93.

MUYSKEN Pieter

1988 Parameters for serial verbs. *Niger-Congo syntax and semantics* 1, edited by K. Demuth & V. Manfredi. Bloomington : I.U.L.C.

MUYSKEN, P.C. & T. VEENSTRA

1995 Serial verbs. In J. Arends et al (1995), 289-303.

ROUNTREE S. Catherine

1992 Saramaccan grammar sketch. *Languages of the Guianas* 13.  
Paramaribo : Summer Institute of Linguistics.

SEBBA Mark

1987 *The Syntax of Serial Verbs*. Amsterdam : John Benjamins.

SEUREN Pieter

1991 The definition of serial verbs. *Development and structures of creole languages*, edited by F.X. Byrne & T. Huebner, 193-205.  
Amsterdam : John Benjamins.

VEENSTRA Tonjes

1996 *Serial Verbs in Saramaccan: predication and creole genesis*.  
HAG, the Hague.

1998 Basic Argument Structure: transitivity alternations in  
Saramaccan. *Mengelwerk voor Muysken*, edited by J. Arends and  
A. Bruyn. Institute of General Linguistics, University of  
Amsterdam.

WESTERMAN D.

1930 *A study of the Ewe language*. Oxford : Oxford University Press.